

prise sous sa protection, elle ne tarda pas à s'y faire remarquer. Ses progrès depuis deux ans ont été si remarquables, sa voix a acquis tant de force, d'éclat et de charme, et son talent s'est développé à un tel point qu'elle reçoit en ce moment des hommages dignes de La Patti.

Dans un concert qu'elle a donné dernièrement, à Messine, en Sicile, elle a créé un véritable enthousiasme, le théâtre n'avait pas été témoin d'une pareille scène depuis longtemps. Elle fut rappelée, dix ou quinze fois, et la dernière fois plus de deux cents bouquets lancés de tous les coins de la salle tombèrent sur le théâtre qu'ils couvrirent de fleurs.

Trois serins lancés d'une loge allèrent voltiger autour de celle qu'on appelle le "serin d'Amérique." L'enthousiasme ne pouvait se manifester d'une manière plus délicate et plus flatteuse. Les couronnes, les bracelets et les diamants lui arrivèrent pendant plusieurs jours après son triomphe. Les journaux américains la réclament comme une des illustres artistes des Etats-Unis, nous les prions de nous laisser le peu de gloire que nous pouvons revendiquer dans le domaine des arts. Mademoiselle Lajunesse est canadienne française; elle est née à Chambly et elle a fait son éducation au Couvent du Sacré Cœur au Sault au Récollet. Elle porte le nom de Signorina Albani, en l'honneur sans doute de la ville où son talent a reçu les premiers encouragements et obtenu ses premiers succès.

Nous espérons donner bientôt son portrait avec des détails biographiques plus nombreux.

L. O. DAVID.

PAQUES.

Cette grande solennité a été célébrée dans toutes les églises de la ville avec l'éclat accoutumé. La présence de sept ou huit cents volontaires à Notre Dame a produit un magnifique effet.

Les cérémonies à Notre Dame se distinguent, comme on le sait, par la grandeur et la puissance de la musique, la richesse des ornements et des parures.

Les curieux vont au Gesù maintenant pour entendre la belle et la véritable musique, de même qu'il vont à la Paroisse pour entendre les éloquentes sermons, depuis que ceux-ci sont devenus plus rares au Gesù. Nous sommes surpris, soit dit en passant, que les Révérends Pères laissent baisser leur réputation oratoire.

L'excellent chœur de M. Boucher a chanté, cette année, la célèbre messe de Rossini, mais il ne paraît pas avoir produit autant d'effet qu'on l'espérait.

C'est sans contredit M. Ducharme qui a remporté le succès du jour par l'exécution sur l'orgue de *O Filii et filiae* d'Edouard Baptiste.

Le chœur de St. Jacques sous la direction de M. Couture a eu le succès le plus populaire, c'est lui, paraît-il, qui a fait entendre les voix les plus fortes et les plus sonores.

A St. Pierre les cérémonies ont aussi été remarquables par le chant, le sermon et l'affluence des fidèles dans leur temple superbe. Pour qui connaît le zèle et le talent des RR. PP. Oblats ce n'est pas étonnant.

Le prince Arthur était, dimanche soir, en grand uniforme au Gesù. Le chœur a été magnifique, ce soir là; il a chanté avec beaucoup d'art et d'expression.

LES FÉNIENS.

Au Congrès Fénién de Chicago on a discuté chaudement la Bulle du Pape. Il paraît que le sentiment des membres est hostile à toute intervention du clergé dans la politique ou dans les choses qui regardent l'Irlande. Après un long débat on a décidé, paraît-il, que l'organisation féniénne ne serait pas secrète.

Quelques journaux américains prétendent la question d'un mouvement immédiat contre le Canada est vivement discutée dans le Congrès. Un grand nombre de députés voudraient profiter des troubles du Nord-Ouest et commencer sans tarder les hostilités, d'autres voudraient attendre encore.

Ils assurent aussi que le mouvement, cette fois-ci, s'il a lieu, sera formidable, que l'armée féniénne est parfaitement organisée et en état de faire une guerre sérieuse.

On parle toujours de transports d'hommes, d'armes et de provisions sur des points inconnus. Des féniens de Boston répondant à des questions qu'on leur posait, ont dit qu'ils ignoraient si un mouvement devait avoir lieu immédiatement, mais que les canadiens pouvaient se tenir prêts à le subir d'un moment à l'autre.

Les dernières nouvelles parlent du mécontentement du général O'Neil contre les décisions et les lenteurs du Congrès de Chicago. Il avait convoqué une réunion de délégués féniens pour mardi dernier, 19 courant; elle a eu lieu. On ne sait quel a été le résultat de leurs délibérations, mais le bruit transpire qu'on a décidé d'envahir le Canada immédiatement. On dit même qu'immédiatement après l'ajournement trente officiers distingués sont partis pour la frontière.

Quelques journaux américains disaient depuis plusieurs jours que O'Neil voulait une action immédiate quelles que fussent les décisions du Congrès de Chicago. Il n'a pas l'air de le vouloir, mais il prétend qu'une fois la frontière

franchie, il ne manquera de rien et il entrainera toute l'armée féniénne à sa suite. Il n'y a pas de doute qu'il a fait distribuer une quantité d'armes et de munitions sur la frontière. Un journal dit qu'il veut pénétrer en Canada par Montréal et Toronto, qu'il a des cartes et des plans complets de tout le pays dont il connaît tout les points forts et faibles sur le bout de ses doigts. Il compte aussi sur des sympathies en Canada et prétend, qu'une fois dans le pays, il ne rencontrera pas une grande résistance. Il a des agents partout, au Fort Garry, comme à Toronto et Montréal, et prétend connaître tout ce qui s'y passe.

Le *Telegraph*, de Toronto, donne un compte-rendu d'une séance de délégués féniens à Chicago. Le rapporteur qui a assisté à cette séance et a rédigé ce compte-rendu, s'est fait passer lui-même pour fénién. La prétendue invasion des frontières par les féniens est une ruse d'O'Neil pour attirer l'attention des autorités militaires canadiennes de ce côté, afin de pouvoir expédier une armée de 4,000 féniens à la Rivière-Rouge. Pour exécuter son plan, il ne lui manque plus que \$20,000. On recueille des souscriptions à cet effet à Chicago.

Une dépêche de Boston annonce qu'un homme attaché à la compagnie du chemin de fer du Vermont Central, a dit croire sincèrement que l'alarme donnée au Canada d'une invasion féniénne, n'est pas fautive.

Depuis plusieurs jours, on voit un nombre d'étrangers plus considérable qu'à l'ordinaire, qui se dirigent vers les villages batis sur la frontière; ils se dispersent par petits groupes dans les environs de Burlington et de St. Albans.

Cet homme dit que ce sont tous des Irlandais, et qu'ils sont très réservés dans leurs rapports avec les étrangers, et confirme aussi l'envoi de boîtes de petites armes à des personnes reconnues pour sympathiser vivement avec les féniens.

Les féniens de Boston disent n'avoir aucune connaissance d'un projet quelconque d'attaque contre le Canada; ils admettent cependant qu'il pourrait se préparer un mouvement de ce genre qui leur serait inconnu, vu qu'ils sont opposés à tout mouvement contre le Canada.

LA RIVIERE ROUGE.

Le *Globe* est plein de renseignements sur les intentions du gouvernement. Dit-il la vérité? Voici, au moins, ce qu'il nous apprend. Le major général Lindsay serait chef de l'expédition de la Rivière-Rouge, le colonel Wolsey devant commander en second.

Suivant le même journal, on aurait eu quelque difficulté à obtenir le consentement de notre cabinet à prendre part à cette expédition au nom du Canada. "On parle, dit-il, de divers membres du cabinet comme s'étant opposés à toute coopération avec le gouvernement impérial. Le public peut deviner aisément quels sont ces hommes."

"Pour l'arrangement du plan d'action, le général Lindsay a été en communication directe avec Sir John Young. L'adjudant général Ross et M. Samuel Dawson étaient aussi présents, le dernier pour donner des renseignements sur la route du fort William au fort Garry."

"On dit que le gouvernement impérial se charge de toute la dépense de l'expédition; la part que le Canada devra payer, devant être plus tard déterminée."

"Un nombre considérable des carabiniers canadiens fera partie des troupes régulières. L'on s'attend aussi que quelques compagnies de la brigade des carabiniers réguliers en feront partie. Les troupes canadiennes seront engagées pour deux ans, c. prises, en proportions égales, par les députés adjoints généraux, dans les divers districts d'Ontario et de Québec, les deux autres provinces ne fournissent aucun contingent. Les volontaires recevront des octrois de terres, lorsqu'ils seront débandés, probablement avant l'expiration des deux ans, etc., etc."

"L'on s'attend que l'expédition partira le dix mai. Elle fera le tour du canal du Sault Sainte-Marie. M. Simon Dawson doit accompagner l'expédition; il prétend que l'on peut se rendre en 8 jours de Fort William à Fort Garry, mais cela semble peu croyable, etc., etc."

Le fort Garry, comme l'ancienne ville de Jéricho, est entouré de murs, partie en pierre et partie en bois, de forme triangulaire. A chaque angle se trouve un bastion avec deux canons contenant six livres de poudre.

Ces murs sont d'une hauteur de quatorze pieds et en bon ordre.

Outre les canons des bastions, il y a aussi une petite pièce de campagne.

Les munitions abondent dans le magasin du fort.

Les insurgés ne sont pas encore des artilleurs très habiles, car il leur a fallu, un jour, vingt minutes pour charger chaque pièce, dans le but de tirer un salut militaire.

LES DELEGUÉS DU NORD-OUEST.

M. Scott et le père Ritchot mis en liberté sur un premier warrant, ont été arrêtés de nouveau sur un autre mandat d'arrestation, à la demande du frère du nommé Scott que Riel a fait fusiller. Les vers malheureux de M. Pamphile Lemay viennent d'ajouter un nouvel aliment au feu dévorant du fanatisme Haut-Canadien. Les catholiques commencent de leur côté à s'émouvoir et déjà on parle à Ottawa de manifestations, d'assemblées et de protestations publiques contre la conduite du Haut-Canada. On parlait même de délivrer les délégués des mains des autorités. Cela promet.

Le Col: Wolsey n'est âgé que de 37 ans, et cependant il a déjà servi en Crimée, en Chine et dans les Indes. Il s'est toujours distingué dans toutes ces glorieuses campagnes où il a reçu plusieurs blessures et conquis beaucoup de distinctions; il porte sur la poitrine sept médailles. C'est lui qui commandait le camp des cadets à Laprairie.

Nous accusons réception des documents suivants: "Correspondance et documents relatifs aux Territoires du Nord-Ouest," "Rapport sur l'état de la Milice," "Rapport du maître-général des Postes," "Comptes Publics de l'année expirant le 30 juin 1870." Nos remerciements à qui de droit.

M. J. C. Langelier vient de laisser la rédaction du *Courier* de St. Hyacinthe; c'est une perte pour le journalisme canadien qu'il honorait par ses talents et son indépendance. Les motifs qu'il assigne à cette retraite sont nobles, généreux et devront le grandir dans l'estime de ses compatriotes. Il aime mieux renoncer à une carrière pleine d'avenir pour lui que de ne pas être parfaitement libre de dire ce qu'il pense: Voilà un bel exemple.

M. Dunn qui remplace M. Langelier est un écrivain de talent qui s'est fait remarquer depuis plusieurs années par des écrits sérieux bien pensés et bien écrits.

M. Provencher est revenu des *pays d'en haut* plein de santé et d'esprit, comme auparavant, disent les gens d'Ottawa qui ont le plaisir de le posséder en ce moment. Si M. Provencher ne se hâte d'arriver à Montréal, ses amis vont demander son extradition pour l'avoir au milieu d'eux. Le procédé sera un peu violent, mais le motif sera bon.

Vendredi soir, 22 courant, a lieu à la salle St. Patrice le grand concert en l'honneur des Zouaves; on y chantera la cantate dont M. H. Bellemare a fait les paroles et M. J. B. Labelle la musique; avec chœur, orchestre etc., etc., tout y sera. On y entendra aussi la conversion d'un pêcheur par M. Elzéar Labelle: ce sera une soirée magnifique.

Nous apprenons avec plaisir que M. le Dr. Lavallée, député de Joliette à la chambre locale de Québec, a dernièrement visité les différentes paroisses de son comté pour y rendre compte de sa conduite parlementaire, et que partout notre jeune et éloquent ami a été l'objet de l'accueil le plus sympathique.

D'après un rapport qui vient d'être publié, le revenu de la ville de Toronto, pendant l'année 1869, y compris la somme de \$111,712.56, que la corporation avait en mains le 1er janvier 1869, s'élève à \$1,107,814.57. Au 31 décembre dernier, la ville devait \$2,411,000, cette dette ayant augmenté de \$333,000 depuis une année, par suite des allocations faites aux compagnies de chemins de fer.

COUR DE POLICE.—Deux nobles disciples de Mars, appartenant à la redoutable phalange des volontaires, font une petite fête chez une nommée Smith, à St. Roch. Après s'être allumés passablement, prenant Mme Smith pour une féniénne, ils lui proposent une bataille rangée et sans attendre sa réponse, l'un d'eux lui administre une taloche qui l'envoie rouler à dix pas. Ce matin, il est condamné à \$3 d'amende avec les frais ou un mois de prison.

Le même s'avoue ensuite coupable d'avoir volé un chapelet; il prétend que c'est en vue de son départ prochain pour la Rivière-Rouge; la cour, ne goûtant pas cette excuse, le condamne à deux mois de prison.—*Événement.*

Vendredi dernier le Major Donker, B. M. obligé de partir pour la frontière, loua du Dr. Kirwin, le célèbre *Deerfoot* pour un cheval de guerre et le plaça dans les chars à la station. On n'était pas rendu à St. Jean qu'on remarqua quelque chose d'étrange dans les allures du cheval; on arrêta le train. On s'aperçut immédiatement qu'il avait défoncé le plancher du char, et que ses jambes passées à travers avaient été littéralement mises en pièces par le contact avec la terre dans le mouvement du convoi. On essaya de le trainer en dehors des chars mais comme cela était impossible, il fallut se résoudre à le tuer d'un coup de revolver.

MARIAGE.

On lit dans le *Pays* du 19:— Hier matin, un peu avant 10 heures, des couples nombreux, des groupes empressés gravissaient à la hâte les marches du perron de notre église paroissiale. A l'allure, aux toilettes des dames, on devinait aisément qu'il s'agissait d'une cérémonie toujours intéressante, d'un mariage. Pour toute jeune fille, le mariage, c'est l'inconnu; pour toute femme c'est un poème dont elle a parcouru maints chapitres; pour tout homme, c'est la vie sérieuse, pour tous c'est on ce doit être le bonheur. Aussi chaque célébration de mariage a le privilège d'attirer un nombre plus ou moins grand de curieux. Hier, outre les habitués ordinaires de cérémonies, l'église renfermait une foule nombreuse, une société aussi élégante que choisie. A quelques exceptions, les invités, parents et amis des époux et des familles appartenaient à la société Canadienne Française.

M. G. D'Odette D'Orsonnets conduisait à l'autel mademoiselle Marie Louise Desbarats. Les filles d'honneur, portant des toilettes exquis, étaient mesdemoiselles Desbarats, sœur de la mariée, H. Cartier, De Martigny et Berthelot. Les garçons d'honneur, messieurs C. De Bellefeuille, major de Brigade, monsieur Doucet, notaire, A. Larocque, fils, et D'Eschambeault.

Monsieur G. Desbarats servait de père à la mariée; monsieur Selby à l'époux.

La cérémonie religieuse a été fort belle, l'orgue touché par monsieur Pearce ajoutait par sa voix puissante et la gravité de ses accords à la beauté touchante de la bénédiction nuptiale.

Parmi l'assistance très-nombreuse on remarquait Lady Cartier et mesdemoiselles Perrault, Smallwood, Kember, mesdames Stodart, Selby etc.; parmi les messieurs, Son Honneur le juge Berthelot, le Dr. McCallum, monsieur Stodart, etc.

Les deux jeunes mariés appartiennent à la Société Canadienne Française et, si comme dit le proverbe, pour être heureux en ménage, il faut des époux assortis, nul ne doutera du bonheur réservé à ce jeune couple.

DÉCES.

A Boucherville, le 16 du courant, à l'âge de 68 ans, 8 mois et dix jours, après une courte maladie, Dame Josephite Céré, veuve de feu J. Bte. Sicotte, Ecr.

C'était une de ces femmes remarquables par leurs vertus et leur intelligence mais dont le mérite consiste surtout à former ces familles énergiques et nombreuses qui sont la force et l'honneur d'une société. Mères de familles admirables qui ne doivent trouver qu'au ciel la juste récompense d'une vie de sacrifices et de dévouement!

Ses funérailles ont eu lieu à Boucherville, mercredi le 21 courant, à 8½ heures A.M., une foule nombreuse de parents et d'amis y assistait pour y témoigner du respect et de l'estime portés à la vénérable défunte.